Ruth AMOSSY, dir., *Pragmatique et analyse des textes*

Tel-Aviv, Presses de l'université de Tel-Aviv, Département de Français,
2002, 300 p.

Raymond Michel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7538>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7538

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Raymond Michel, « Ruth AMOSSY, dir., *Pragmatique et analyse des textes* », *Questions de communication* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 09 août 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7538> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7538>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Ruth AMOSSY, dir., *Pragmatique et analyse des textes*

Tel-Aviv, Presses de l'université de Tel-Aviv, Département de Français, 2002, 300 p.

Raymond Michel

RÉFÉRENCE

Ruth AMOSSY, dir., *Pragmatique et analyse des textes*. Tel-Aviv, Presses de l'université de Tel-Aviv, Département de Français, 2002, 300 p.

- 1 Les premières lignes de l'“Avant-Propos”, rédigées par Ruth Amossy, définissent l'enjeu de ce recueil de textes : montrer “l'apport des sciences du langage, et plus particulièrement de la pragmatique, à l'analyse textuelle” (p. 5). Aussi, nombreuses sont les communications qui privilégient l'étude de textes littéraires, tant ceux-ci semblent constituer un corpus de choix, eu égard à leur singularité revendiquée et aux questions qu'ils posent à la théorie linguistique. Ces contributions émanent de chercheurs de l'équipe de Tel- Aviv et de chercheurs français. Ruth Amossy constate que tous “les articles portent la trace des débats, parfois vifs, qu'ils ont suscités lors de leur présentation initiale” à l'université de Tel- Aviv (p. 6). Le volume s'organise autour de quatre problématiques, délimitées en quatre sections.
- 2 La première partie du volume (“L'énonciation : dispositifs et enjeux”) traite du dispositif d'énonciation dans le récit. Gilles Philippe (“L'appareil formel de l'effacement énonciatif et la pragmatique des textes sans locuteur”) reprend l'opposition canonique “discours/récit”, avancée par Benveniste, et rappelle qu'il ne faut pas considérer ces notions “sur le mode de la complémentarité (un texte est soit du récit, soit du discours), mais sur celui de l'inclusion” (p. 19). Il s'ensuit qu'on aurait un continuum entre des textes “avec forte prise en charge énonciative et textes avec prise en charge plus discrète et même (mais idéalement seulement) nulle” (ibid.). Le but de cet article est donc de voir quel peut être l'intérêt d'une notion comme “l'appareil formel de

l'effacement énonciatif" – gommage de toute référence au sujet d'énonciation – pour l'analyse pragmatique des textes, et en particulier certains textes narratifs littéraires (Flaubert, Sartre). En effet, ces textes "non-énoncés" instituent un "contrat de lecture bien spécifique [puisque] l'effacement de toute référence à une situation d'énonciation autonomise le contenu prédiqué" (p. 27) et permet de construire une sorte d'"ethos textuel" (p. 28), indépendant de toute figure énonciative. Ruth Amossy ("De l'énonciation à l'interaction. L'analyse du récit entre pragmatique et narra-tologie") traite de la question du dispositif énonciatif des récits de fiction dans son rapport à l'interaction. L'auteur, dont l'intention déclarée est de dynamiser la narratologie, rappelle qu'il s'agit moins de décrire "en termes formels le dispositif d'énonciation du texte [que] de voir comment le sens et l'impact du récit dérivent des modalités verbales d'un échange socialement et institutionnellement situé" (p. 40). L'analyse de *Quelqu'un de Robert Pinget* sert à mettre en évidence la complexité et la hiérarchie des différents paliers d'interactions à l'œuvre dans le texte, qu'ils soient explicitement inscrits dans le discours (narrateur/narrataire) ou marqués en creux (narrateur/lecteur virtuel, auteur imaginaire/public). Le sens du texte n'est, donc, qu'appréhendable en termes de polyphonie, d'interaction et de dialogisme, bref de dynamique interactionnelle.

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage ("Hétérogénéité discursives : questions de pragmatique, questions de style") regroupe des articles qui ont pour objet l'hétérogénéité discursive, le discours rapporté (DR), le travail de l'intertexte. Anna Jaubert ("Énonciation clivée et discours littéraire. La pragmatique à large spectre des vrais et faux reports de voix") étudie la "question de la reconnaissance et des frontières du discours rapporté, lorsque, précisément, il n'est pas signalé comme tel" (p. 62). Cela l'amène à analyser les degrés intermédiaires, les "formes mixtes", de l'appropriation de la parole de l'autre dans les textes littéraires (en particulier le discours indirect libre, le discours direct libre, et les pensées rapportées). Sont mis en évidence les phénomènes de "bivocalité" tant dans un cadre narratif (Mauriac, Nerval, La Fontaine) qu'en contexte discursif (Marivaux). Isabelle Serça ("Ponctuation et énonciation. Guillemets, parenthèses et discours rapporté chez Proust", quant à elle, se propose d'étudier "le discours rapporté chez Proust dans une perspective d'énonciation littéraire, voire de prag-matique", en choisissant le "biais formel [de] la ponctuation, et tout particulièrement, ces signes de ponctuation énonciatifs que sont les parenthèses et les guillemets" (p. 95). Cette étude permet de mettre en évidence non seulement la polyphonie du texte proustien, due à une juxtaposition des points de vue et à une vision "kaléidoscopique", mais aussi une esthétique de la traduction (la traversée des apparences, le déchiffrement conçu comme mode de relation au monde et aux autres) et la singularité d'un style. Enfin, Galia Yanoshevsky ("L'écriture polyphonique de l'essai littéraire. L'exemple de Robbe-Grillet") étudie "l'insertion du discours de l'autre au sein de la parole de l'essayiste" (p. 122), à savoir Alain Robbe-Grillet, auteur et théoricien du Nouveau Roman. Dans cet article – c'est une constante de tous ceux de cette section – il s'agit moins de décrire les modalités formelles du DR que les stratégies discursives adoptées par un discours de type polémique, à la recherche d'une parole singulière légitime et efficace. À cet égard, est éclairant le traitement que Robbe-Grillet opère aussi bien sur les textes des partisans du nouveau roman (Sarraute, Barthes) que sur ceux de ses opposants (Le Monde, Le Figaro littéraire) : citation, allusion, quasi-plagiat, résumé plus ou moins fidèle, ironie, paradoxe discursif. L'étude pointe, en particulier, les transformations – l'effacement du nom de Roland Barthes est symptomatique – que subissent les articles, publiés dans un premier temps dans un support journa-listique,

quand ils sont repris dans l'essai *Pour un nouveau roman* (1963). Cette réécriture montre que le discours rapporté dans l'essai littéraire, au-delà de l'orchestration polyphonique qu'il instaure, possède une dimension argumentative évidente.

- 4 Les articles de la troisième partie ("Les actes de discours : le factuel et le fictionnel") montrent comment une notion comme celle des "actes de discours" enrichit l'analyse des textes. Gisèle Valency-Slakta ("Actes de discours indirects et double adresse : malentendus et jeux de mots") choisit de s'inscrire dans le cadre élaboré par Searle et ses successeurs (Roulet...) pour étudier le jeu de mots et le malentendu, "à partir d'exemples principalement puisés dans la fiction balzacienne" (p. 155). "La divergence entre la signification explicite de l'énoncé et les conséquences perlocutoires", la notion de "double adresse", permettent de "mettre en évidence les conventions implicites" (ibid.) que requiert l'interprétation de ces phénomènes discursifs, qui font toujours appel à la complicité du lecteur. Carole Dornier ("Verbes assertifs à la première personne et pragmatique du témoignage dans les mémoires de Valentin Jamerey-Duval") prend comme objet d'analyse un récit de vie, qui pourrait recevoir l'appellation de "littérature de témoignage", pour étudier la "question de la crédibilité et de l'autorité [d'un tel] discours" (p. 181). Il s'agit de voir comment "dans la totalité de l'œuvre, se construisent les conditions de son acceptabilité [...] comment le sujet de ce discours négocie avec un lecteur virtuel dont il anticipe les attentes ou les objections et dont il sollicite l'adhésion" (ibid.).
- 5 Carole Dornier montre, en effet, comment derrière l'apparente transparence du témoignage se tissent, de façon indirecte, des procédés argumentatifs qui transforment ce récit de vie en véritable réquisitoire doté d'un contenu éthique. De ce fait, l'œuvre écrite, quittant le simple compte rendu factuel et s'adressant à un public plus large, effectue cet acte de langage si particulier au discours littéraire "par lequel des morts s'adressent aux vivants, qui peuvent alors faire parler les morts" (p. 200). Cette ouverture vers l'éthique impliquée par le discours est l'enjeu aussi de la constitution de Roselyne Koren ("Parole littéraire, légitimation et désengagement : de quelques paradoxes tout à fait admissibles"). L'auteur examine, d'une façon critique, la thèse du "suspens" de la "valeur illocutoire" qui caractériserait les récits de fiction, et autoriserait, donc, le désengagement de l'artiste et de son auditoire quant à la vérité de la narration" (p. 204). L'analyse d'extraits d'articles de journaux ("Les terroristes dans la rue") et de romans ("Les terroristes dans le roman") montre que le désengagement supposé de l'écrivain et du lecteur, en régime de fiction et dans une esthétique dite du "miroir", n'est pas sans poser de graves problèmes éthiques. Et l'auteur de regretter qu'une approche purement searlienne de la fiction ne permette pas de "penser la contribution [...] de l'esthétique à la structuration interactionnelle du sens dans sa dimension éthique" (p. 232).
- 6 Enfin, la dernière partie ("L'interaction épistolaire") exemplifie l'apport de la linguistique pragmatique, dans son versant interactionnel, à l'étude de types de discours aussi divers que la lettre d'amour et la missive diplomatique. Sivane Cohen ("Étude taxémique d'une correspondance diplomatique. Images de la France et de l'Allemagne après la guerre de 1870") mobilise "des outils de pragmatique linguistique dans le cadre d'une approche argumentative de la correspondance diplomatique" (p. 239), à savoir deux lettres, "rapportant une même conversation du 14 août 1871 entre le Chancelier allemand Bismarck et le chargé d'affaires français en Allemagne, le Marquis de Gabriac" (p. 241). L'étude de cette correspondance se fait dans une perspective

interactionnelle et non monologique. Elle décrit “les relations qui se construisent, par le biais de l’interaction, entre les interactants eux-mêmes, à partir du postulat que la relation interpersonnelle est l’enjeu principal de toute interaction” (p. 239). L’analyse porte, donc, non seulement, sur l’usage du discours rapporté, mais aussi sur les marqueurs linguistiques de la relation, à savoir les “taxèmes” dont la fonction est de marquer “la “place”, ou position haute ou basse dans l’interaction” (p. 240). Tous les outils de la pragmatique (théorie de la politesse, gestion des “faces”, rapports de place entre les correspondants, objectifs argumentatifs respectifs, images de soi et de l’autre...) sont convoqués pour montrer l’enjeu historique d’un tel type de discours. Quant à Jürgen Siess (“Éléments pour une approche pragmatique du discours épistolaire au XVIII^e siècle”), il mobilise, lui aussi, les notions centrales de la pragmatique (interaction, cadre normatif, images construites dans le discours) et de la rhétorique pour étudier le discours épistolaire, et plus précisément la lettre d’amour. Il s’agit, pour lui, de montrer que ce discours “se caractérise par un “rapport de places” [...] qui sous-tend le texte et que les interlocuteurs-interactants sont tenus de “renégocier” continuellement, et par un ensemble de règles discursives et socio-culturelles” (p. 266). Aussi l’analyste prend-il en considération l’ensemble du contexte communicatif (traits idiosyncrasiques et normes qui régit les discours et les comportements) pour faire ressortir la dynamique d’interlocution et d’interaction qui régissent le discours épistolaire privé.

- 7 La rencontre, dans ce recueil, de spécialistes du langage et de spécialistes du texte littéraire montre, à l’évidence, qu’au-delà de la différence de leurs objectifs principaux (recours au texte littéraire pour cerner des fonctionnements langagiers/meilleure compréhension du discours littéraire), il existe une convergence de préoccupations théoriques profonde et enrichissante pour les deux partis. En effet, si la linguistique pragmatique est amenée à affiner les concepts de poétique, en particulier ceux de la narratologie, et si elle permet de définir avec plus de précision les différents genres de discours, le discours littéraire, pour sa part, oblige la linguistique à s’interroger sur certains de ses “points aveugles”, à savoir, entre autres, la question du style, les enjeux éthiques et l’axiologisation des discours en acte.

INDEX

oeuvrecitee Pragmatique et analyse des textes – (Ruth Amossy, 2002)

AUTEURS

RAYMOND MICHEL

CELTED, université de Metz